

la toile blanchie dédommagerait amplement de l'attente d'une année pour sa vente. Les bas, demi-bas, chaussons, gants et mitaines que vendent les gens de la campagne, sont de plus de durée et valent beaucoup mieux pour les classes ouvrières que ce qu'on trouve généralement dans les boutiques, et plusieurs de ces articles se vendent à meilleur marché que les articles semblables d'importation. Il serait beaucoup à désirer que cette industrie fût encouragée; car elle pourrait être exercée sur un plan assez étendu pour aider considérablement les familles des cultivateurs, vu que l'ouvrage peut se faire dans les mortes-saisons, et à la veillée. Les marchands, ou commerçans qui ont coutume d'acheter ces articles des cultivateurs, feraient peut-être bien de leur recommander de les faire de manière à être les plus convenables aux usages pour lesquels ils les revendent. Nous ne voyons point de cultivateurs offrir à vendre des couvertures de laine de manufacture domestique, et nous croyons qu'ils en pourraient faire de meilleures et de plus durables que la plupart de celles qu'on apporte d'Europe. Il serait facile au fermier de calculer quel profit lui laisserait une paire de bonnes couvertures, en en pesant une paire, pour voir combien elle lui a pris de laine. Les cultivateurs des Îles Britanniques, jusqu'à l'époque où nous en sommes parti, achetaient à peine une couverture, un drap de lit, ou quelque autre des articles qu'ils pouvaient fabriquer au moyen de leurs produits. Tout le linge, la flanelle, et la plus grande partie des étoffes de laine, ou draps, qu'ils portaient, avaient été fabriqués à la maison, à l'exception de la tisserie. Ils trouvaient invariablement que la toile faite et blanchie par eux et chez eux était meilleure et de plus de durée que celle qui avait été faite et blanchie par des manufacturiers. Ils trouvaient aussi que la flanelle qu'ils fabriquaient était meilleure que toute celle qu'ils auraient pu acheter. Une des

causes de cette différence était que les meilleures portions de la laine ou du lin des fermiers n'avaient pas été ôtées par des manufacturiers pour des tissus plus fins. Au contraire, les cultivateurs employaient le lin et la laine dans toute leur valeur primitive, ou telle qu'elle leur venait sous la main. Nous serions bien aise de voir l'usage de la toile devenir plus général, ou remplacer plus généralement celui du coton, et quant aux gens de travail qui portent des chemises de flanelle, les cultivateurs pourraient leur fournir un article très convenable. Toutes ces fabriques auraient une grande influence pour faire prospérer l'agriculture, et elles méritent conséquemment une considération sérieuse de la part des lecteurs de ce Journal. Nous nous contentons d'énoncer ce que nous pensons sur le sujet, afin que d'autres le mettent à profit. Quand même les manufactures publiques ne réussiraient pas, les ouvrages de ce genre exécutés dans les familles ne pourraient pas causer beaucoup de perte; et quand même le temps et le travail de la famille d'un cultivateur ne seraient pas payés très cher, ce qu'elle recevrait serait la récompense d'heures employées industrieusement, tandis que si elles n'avaient pas été employées ainsi, elles auraient pu être passées dans l'oisiveté, ou en des dépenses peut-être au-dessus des moyens du fermier. L'argent gagné par la vente d'objets de manufacture domestique doit être regardé comme bien acquis et faisant l'honneur aux familles qui ont fabriqué et vendu les articles.

La principale affaire des agriculteurs, durant l'hiver, c'est de bien soigner le bétail, battre le grain, et charrier le fumier dans les endroits où il doit être employé, le printemps. En faisant ce dernier ouvrage, durant l'hiver, on facilitera beaucoup le travail du printemps, et si le fumier est mis convenablement en tas dans le champ, il ne sera pas aussi sujet à être détérioré par l'eau que s'il